

## Le Juif-Errant.

**Numéro d'inventaire :** 1981.00033.8

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Vagné (Marcel) (Pont-à-Mousson)

**Imprimeur :** Vagné (Marcel)

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1890

**Description :** Planche comportant une image (270 x 232), en couleurs avec paroles de la chanson. Planche collée sur une feuille cartonnée.

**Mesures :** hauteur : 413 mm ; largeur : 283 mm

**Notes :** Illustration du Juif-Errant avec paroles de la chanson.

**Mots-clés :** Images de Pont à Mousson

Musique, chant et danse

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE.

## LE JUIF-ERRANT.

PLANCHE N° 214.



Est-il rien sur la terre  
Qui soit plus surprenant,  
Que la grandeur  
Du pauvre Juif-Errant?  
Que son sort malheureux  
Parait triste et fâcheux!

Un jour près de la ville  
De Bruxelles en Brabant,  
Des 'bourgeois' furent dociles  
L'accorderent en passant;  
Jamais ils n'avaient vu  
Un homme aussi barbu.

Son habit tout différent,  
Et très mal arrangé,  
Leur fit croire que cet homme  
Eust fort étranger.  
Fortant comme ouvrier,  
Devant lui un lablier.

On lui dit : bonjour maître,  
De grâce accordez-nous  
La satisfaction d'être  
Un moment avec vous;  
Ne nous refusiez pas,  
Tarder un peu vos pas.

Messieurs ! je vous présente  
Que j'ai bien du malheur  
Jamais je ne m'arrête,  
N'ici, ni ailleurs.

Par beau ou mauvais temps,  
Je marche incessamment.  
Entre dans cette auberge,  
Vénérable vieillard-d',  
D'un pot de bière fraîche  
Vous prendrez votre part,  
Nous vous régalerons,  
Le mieux que nous pourrons.

J'accepterai de boire  
Beau coup avec vous;  
Mais je ne puis m'asseoir,  
Je dois rester debout:  
Je suis, en vérité  
Confus de vos bontés.

De savoir votre âge,  
Nous serions curieux,  
À voir votre visage,  
Vous paraîssez fort vieux;  
Vous avez bien cent ans,  
Vous montrez bien aigre.

La vieillesse me gêne,  
J'ai bien des huit cent ans,  
Chose sûre et certaine,  
Je passe encore douze ans:  
J'avais douze ans passés,  
Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous point cet homme  
De qui l'on parle tant,  
Qui l'as-tu nommé  
Isaac, Juif-Errant?  
De grâce, dites-nous,  
Si c'est sûrement vous ?

Isaac Laquedem  
En vain me fut donné;  
Né à Jérusalem,  
Ville bien renommée;  
Qui c'est moi, mes enfants,  
Qui suis le Juif-Errant.

Juste Dieu ! que ma rende  
Est pénible pour moi !  
Je fais le tour du monde  
Pour la cinquième fois;  
Chacun meurt à son tour,  
Et moi je vis toujours.

M. VAONNE, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson

Je traverse les mers,  
Les rivières, les ruisseaux,  
Les forêts, les déserts,  
Les montagnes, les vallées,  
Les plaines et les vallons,  
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,  
Ainsi que dans l'Asie,  
Des batailles et des chocs  
Qui contournent bien des vies;  
Je les ai traversés  
Sans être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,  
C'est une vériété,  
Ainsi que dans l'Afrique,  
Grande mortalité :  
La mort ne me peut rien,  
Je m'aperçois bien.

Je n'ai point de ressources  
Et maison n'en bien;  
J'ai cinq sous dans ma bourse,  
Vélli tout mon moyen;  
En tous lieux tous temps,  
J'en ai toujours autant.

Nous pensions comme un songe  
Le récit de vos malheurs;  
Nous traitâmes de mépris  
Tous vos plus grands travaux.  
Aujourd'hui nous voyons  
Que nous nous méprenions.

Vous étiez donc coupable  
De quelque grand péché,  
Pour que Dieu tout puissant  
Vous eût tant afflige?  
Dites-nous l'occasion  
De cette punition.

C'est ma cruelle audience  
Qui cause mon malheur,  
Si mon crime s'efface,  
Jaurai bien du bonheur;  
J'ai traité mon sauveur  
Avec trop de rigueur.

Sur le mont du Calvaire  
Jésus portait ta croix;  
Il me dit, débonnaire,  
Passant devant chez moi,  
Venu te bénir mon ami,  
Que je repose ici ?

Déposé

Moi brutal et rebelle,  
Je lui dis sans raison :  
Ote-toi, crétin,  
De devant ma maison,  
Avance et marche donc,  
Car tu me fais affronter.

Jésus la bonté même,  
Me dit en souriant :  
Ta marchera ta volonté  
Pendant plus de mille ans,  
Le dernier jugement  
Finira ton tourment.

De cher moi à l'heure même,  
Je sortis bien chagrin,  
Avec douleur extrême,  
Je me mis en chemin.  
Depuis ce jour là je suis  
En marche jour et nuit.

Messieurs, le temps me presse,  
Adieu la compagnie,  
Garde à vos politesses,  
Je vous en remercie,  
Je suis trop tourmenté,  
Quand je suis arrêté.

6.4.01.04 | 70337



**Export articles**  
PDF sub-titles

---